

Homélie pour le XIII^e dimanche ordinaire
28 juin 2026

Les premiers mots de l'évangile sont un peu trompeurs. L'invitation que Jésus nous lance aujourd'hui n'est pas d'abord de renoncer, mais avant tout d'accueillir et donc de se laisser rencontrer. Et aussi de recevoir une récompense. Et lorsque l'on met la main « sur » quelqu'un ou « sur » quelque chose, on cesse aussitôt d'être dans l'accueil. On referme la main sur ce qui est devenu une proie, une récompense. Pour essayer de comprendre cela, je vous propose aujourd'hui de reprendre l'évangile mais à l'envers, c'est à dire en commençant par la fin.

La première lecture nous a mis dans une juste perspective on évoquant le double processus de l'accueil et de la récompense. Attention : il ne s'agit pas d'accueillir n'importe qui ou n'importe quoi. Jésus ne se fait pas le promoteur d'une immigration aveugle. Le discernement est de mise. La question qui préside à l'accueil est : qui est-ce que je me propose d'accueillir ? Dans la lecture du Livre des Rois, il s'agit d'accueillir « un saint homme de Dieu ». Le discernement – qui a été exercé avec finesse par une femme – a déjà été posé : le prophète Élisée a été authentifié comme « un homme de Dieu ». Dans l'évangile, Jésus ne demande pas autre chose ! Ceux qui doivent être l'objet d'accueil sont désignés par lui comme *prophètes, hommes justes, disciples*. Tout chrétien est au moins disciples de Jésus, ne l'oublions pas !

Mais Jésus ne s'en tient pas là : il explique pourquoi cet accueil est important.

Grâce à l'accueil de ces personnes, c'est Lui, Jésus, qui est accueilli et donc du même fait Celui qui l'a envoyé, son Père. Ici est donc précisé quelque chose d'important ! Accueillir tel prophète avéré, tel homme juste, tel disciple du Christ, n'est pas une règle arbitraire. Elle est affirmée par Jésus pour le seul motif qu'il s'agit en vérité d'accueillir Jésus et son Père. Nous pouvons nous demander si telle est bien notre préoccupation ? Si nous en avons bien conscience ? Car bien souvent la récompense de Jésus nous intéresse plus que l'accueil de Jésus...

Jésus se propose justement de nous aider sur ce discernement-la ! Il le fait de deux manières complémentaires qui répondent à la seule question : « Que vas-tu faire de ta vie » ? Jésus envisage tout d'abord la réussite personnelle. « Préserver », « garder sa vie pour soi » dit le texte. C'est ce que l'on appelle aujourd'hui « réussir » sa vie. Bon gré mal gré, la réalisation de ce type de projet se résume en deux mots : « moi d'abord ». Or Jésus nous dit que « moi d'abord », ça finira mal, c'est perdu d'avance, c'est une récompense empoisonnée. Durant toute notre vie cependant, ce « moi d'abord » va se représenter. Et ce n'est pas parce qu'on a bien discerné un honnête projet de vie qu'on se trouve débarrassé de ce « moi d'abord » ! Pour les lecteurs de *Tintin*, on peut penser au « fameux » sparadrap du capitaine Haddock ! Il ne parvient jamais à s'en détacher... Le « moi d'abord », c'est pareil !

Ce premier discernement doit donc nous conduire à chercher ce qui conduit Jésus vers nous, ce qui lui permet de nous rejoindre. Nous y reviendrons plus profondément tout à la fin de notre réflexion. Cela nous amène à la toute première ligne de l'évangile de ce jour : le rapport entre les liens charnels et le lien avec Jésus.

Il faut absolument être bien attentif, ici. Jésus ne nous donne pas à proprement parler un enseignement, mais il nous fait plutôt une *confidence*. Jésus vient nous dire au cœur : *tout ce que tu placeras entre moi et toi sera un obstacle sur ta route vers moi.*

Pour nous aujourd'hui c'est peut-être l'occasion de prendre mieux conscience que enfants et parents ne s'appartiennent pas. Nous appartenons tous à Dieu. Nous sommes confiés les uns aux autres en vue de Dieu. Cela ne signifie pas qu'il faille renoncer à aimer sa famille ! Cela signifie que le seul Être qu'il nous faille aimer sans mesure est Dieu, afin de ne pas risquer de tout perdre. Voilà ce qu'implique accueillir Dieu. Et cela se comprend très bien. Car dès lors que nous mettons la main sur quelqu'un comme sur notre fin, nous refermons la main sur ce quelqu'un. Dès lors nous nous fermons à tout accueil de Dieu et du prochain, et nous empêchons Dieu de venir nous rencontrer. L'absolutisation de l'amour humain d'un être humain nous coupe fatalement de Dieu. Ce que nous préférons au Christ, prend fatalement la place du Christ.

De cela nous pouvons déduire que tout ce qui en nous s'oppose à l'accueil de Dieu, révèle en nous une part qui reste à évangéliser. Telles sont nos croix. Tels sont nos « moi d'abord » qui resurgissent sans jamais sembler pouvoir s'arrêter. Et ce combat devient encore plus subtile lorsque notre volonté propre exige de s'impliquer jusque dans notre vie d'union à Dieu. Alors nous aimons d'avantage notre « moi d'abord » que Dieu lui-même ! Et nous risquons de tout perdre. Le prêtre égyptien *Matta el Maskīne* explique remarquablement ce danger dans un de ses ouvrages bien connu¹. Mais je laisse cela à votre discrétion.

Par l'intercession de la *Théotokos* qui en toute chose préféra toujours accueillir l'amour de Dieu, puissions-nous *ne jamais rien préférer à l'amour du Christ*², afin de recevoir la même récompense : Dieu lui-même !

1) MASKĪNE Matta et DERMARKAR Élie, *L'expérience de Dieu dans la vie de prière*, Paris, [Bégrolles-en-Mauges], Les Éditions du Cerf : Abbaye de Bellefontaine, 2019, p. 216 à 218.

2) RB IV, 21.